



Introduction à la traductologie

School of Foreign Languages
Indira Gandhi National Open University
New Delhi

MEMBERS EXPERTS COMMITTEE

External Members:

1. Prof. D.K. Singh,
Deptt. of French Studies BHU,
Varanasi.
2. Prof. C. Thirumurugan,
Head, Deptt. of French
University of Pondicherry
3. Prof. Sushant K. Mishra,
Chairperson, Centre of French and
Francophone Studies, SLL&CS
Jawaharlal Nehru University,
New Delhi
4. Prof. Abhai K. Lal.
Head, Discipline of French
Deptt. of Modern European Languages,
University of Lucknow,
Lucknow, UP.

5. Prof. Prayas Chaturvedi,
Professor,
Deptt. of French Studies,
Banaras Hindu University,
Varanasi, UP.
6. Prof. Gulab Jha
Head, Department of Foreign Languages,
Guahati University, Assam

Internal Members

1. Prof. Sunil K. Gupta
Former Director,
School of Foreign Languages
IGNOU.
2. Dr. Deepanwita Srivastava
Director & Faculty French
School of Foreign Languages
IGNOU, New Delhi.

Programme Coordinator :

Dr. Deepanwita Srivastava
Director & Faculty French
School of Foreign Languages,
IGNOU, New Delhi.

Course Editor : Dr. Deepanwita Srivastava
Director & Faculty French
School of Foreign Languages
IGNOU, New Delhi.

Course : MFL 003

Program—MAFL.

COURSE WRITERS

Block 1— Unit 1, Unit 2, Unit 3 & Unit 4

Block 2 — Unit 1, Unit 2, Unit 4,

Introduction

Dr. Deepanwita Srivastava
Director & Faculty French. School of Foreign Languages,
IGNOU, New Delhi.

Ms. Kshama D. Dharwadkar
Assistant Professor (FRENCH)
Shenoi Goembab School of Languages & Literature,
Goa University, Goa.

Block 2 — Unit 3

Mr. Dhritabrata Bhattacharjya (Tato).
Consultant (French)
SOFL, IGNOU, New Delhi.

Block 3— Unit 1, Unit 2, Unit 3 & Unit 4

Dr. Priti Bhatia
Former Faculty
Deptt. of French,
University of Mumbai,
Mumbai

PRINT PRODUCTION

Mrs. Promila Soni

Assistant Registrar
MPDD, IGNOU

June, 2023

© Indira Gandhi National Open University, 2023

ISBN: 978-93-5568-830-9

All rights reserved. No part of this work may be reproduced in any form, by mimeograph or any other means, without permission in writing from the Indira Gandhi National Open University.

Some images, unless specified, are from Pixabay (<http://pixabay.com>) and Wikimedia Commons (<http://creativecommons.org>), and are used under the CC 2.0 and 3.0 Generic License for educational purposes.

Further information on Indira Gandhi National Open University courses may be obtained from the University's office at Maidan Garhi, New Delhi-110068 or visit University website <http://www.ignou.ac.in>.

Printed and published on behalf of the Indira Gandhi National Open University, New Delhi by the Registrar, MPDD, IGNOU.

Laser Typeset by: Akashdeep Printers, 20, Ansari Road, Daryaganj, New Delhi-110002

Printed by: Hi-Tech Graphics, F-28/3, Okhla Industrial Area, Phase-II, New Delhi-110020

Block 1 HISTOIRE GÉNÉRALE DE LA TRADUCTOLOGIE	7
Unit 1	
Notions de base et terminologie	9
Unit 2	
Evolution de la discipline de la traduction à l'Occident	20
Unit 3	
Évolution de la discipline de la traduction en Inde	32
Unit 4	
Culture et notions de l'identité	45
Block 2 GRANDES THÉORIES DE TRADUCTION ET VALEUR SÉMANTIQUE	63
Unit 1	
Théories interprétatives — TIT, littéraires et sémiotiques de la traduction	67
Unit 2	
Théories communicatives, sociolinguistiques et hermeneutiques de la traduction	83
Unit 3	
Négotiation du sens	98
Unit 4	
La perspective indienne	110
Block 3 MÉTHODES, PROCÉDÉS ET TECHNIQUES DE TRADUCTION	125
Unit 1	
Unités de traduction et de l'interprétariat	129
Unit 2	
Pratiques et outils ergonomiques	146
Unit 3	
Principaux procédés et techniques	160
Unit 4	
Stylistique comparée	185

INTRODUCTION

La traductologie est aujourd'hui reconnue comme une discipline à part entière et, comme toutes les autres disciplines, elle possède son propre ensemble de termes pour désigner les différents aspects du processus. La traduction au sens large est aussi ancienne et aussi courante que l'expression humaine dans la civilisation humaine. À l'âge du silence, lorsque l'être humain n'était pas capable de communiquer avec des mots, il communiquait avec différents gestes, en jouant, en dansant, l'être humain traduisait son esprit en différents types de performances.

Chaque civilisation possède sa propre méthode, pratique et culture de la traduction. La traduction est une force permanente dans toute civilisation. Chaque civilisation a son propre modèle de traduction, sa propre réception et son propre objectif de traduction.

Dans une communauté, la traduction est utilisée non seulement pour communiquer avec les personnes extérieures à la communauté, mais aussi pour communiquer avec les personnes intérieures. La traduction, en tant que moyen de communication, contient les archives du savoir d'une communauté particulière.

L'objectif de ce cours est d'initier les étudiants au domaine relativement nouveau de la théorie de la traduction. Il retracera l'histoire de la traduction à travers les âges jusqu'à aujourd'hui, avec des indications sur l'avenir. Il s'agira d'étudier l'évolution du concept de traduction et les différentes stratégies utilisées dans ce processus. Il couvrira les différentes formes de traduction - interlinguale et intersémiotique - ainsi que les applications pratiques dans divers domaines tels que la publicité et le doublage de films. Le cours comportera une composante indienne unique, dans laquelle il examinera la traduction du point de vue théorique de l'esthétique indienne, ainsi que la pratique de la traduction dans la culture multilingue de l'Inde, où l'anglais joue également un rôle majeur.

BLOCK 1

**HISTOIRE GÉNÉRALE DE LA
TRADUCTOLOGIE**

UNIT 4 CULTURE ET NOTIONS DE L'IDENTITÉ

Structure

- 4.0 Objectifs
- 4.1 Introduction
- 4.2 André Lefevere
- 4.3 Traduction et Culture
- 4.4 Le Lecteur
- 4.5 Idéologie
- 4.6 Patronage
- 4.7 Institutions Transnationales
- 4.8 Cosmopolitisme
- 4.9 Cosmopolitisme et Traduction
- 4.10 Nouveau regard sur les traductions
- 4.11 Assimilation Traductionnelle
- 4.12 Adaptation Traductionnelle
- 4.13 Résumé
- 4.14 Activités
- 4.15 Glossaire
- 4.16 Questions
- 4.17 Œuvres à consulter

4.0 OBJECTIFS

Après avoir parcouru cette unité :

- vous allez mieux comprendre le rôle que la culture joue dans le domaine de traduction
- vous aurez plus de connaissances sur le travail d'André Lefevere
- vous saurez plus sur le phénomène de cosmopolitisme et son influence sur la traduction
- vous comprendrez les tendances d'assimilation et d'adaptation traductionnelle

4.1 INTRODUCTION

Le terme « tournant culturel » fait référence à un changement qui s'est produit dans le domaine des études de traduction vers 1980. Ce changement s'est produit dans la perspective de la traduction et dans la théorie qui s'est développée autour de la pratique de la traduction. La traduction n'était plus considérée comme une activité linguistique isolée, mais comme le produit d'un contexte culturel plus large englobant plusieurs systèmes de croyance. André Lefevere a été l'un des premiers théoriciens à adopter cette position. Selon lui : « La traduction doit être étudiée en relation avec le pouvoir et le patronage, l'idéologie et la poétique, en mettant l'accent sur les différentes tentatives pour l'idéologie et la poétique, en mettant l'accent sur les diverses tentatives de consolider ou de miner une idéologie ou une poétique existante ». Il ajoute qu'elle doit être étudiée en fonction de la langue et du texte qui sont traduits, en plus des questions du pourquoi, du comment et du et qui traduit. Il poursuit : « Vu sous cet angle la traduction peut être étudiée comme l'une des stratégies les cultures développent pour faire face à ce qui se trouve en dehors de leurs frontières et pour maintenir leur propre caractère tout en faisant - le genre de stratégie qui, en fin de compte, appartient au domaine du changement et de la survie, et non aux dictionnaires et aux grammaires. ». La traduction n'est donc plus considérée comme un simple transfert linguistique de textes, mais comme une stratégie permettant de relier deux cultures qui peuvent avoir un rapport de force inégal. Elle devient ainsi une histoire littéraire/culturelle de deux nations ou cultures, reflétant et parfois subvertissant les perceptions données. Cependant, il faut également souligner que Lefevere n'a pas été le premier à considérer la traduction comme faisant partie d'un contexte culturel plus large ; la théorie du poly système d'Itamar Even-Zohar a fait quelque chose de similaire. Mais alors qu'Even-Zohar a limité sa théorie au domaine littéraire, Lefevere a fait sortir la traduction du domaine de la langue pure. La traduction a été élargie pour inclure les reprises et les adaptations. L'adaptation cinématographique d'un texte littéraire est interprétée comme une traduction, peut-être intersémiotique. Les divers actes de traduction conscients et inconscients que nous accomplissons dans notre vie quotidienne font partie du domaine de la traductologie. Par exemple, le travail d'interprète, les traductions automatiques, la communication dans un monde multilingue, etc. sont examinés de plus près. Les théoriciens de la traduction comme Maria Tymoczko utilisent les traductions pour étudier l'équilibre des pouvoirs entre les cultures, tel qu'il se reflète dans les langues. Michael Cronin a beaucoup écrit sur l'impact de la mondialisation sur l'activité de traduction. Une grande partie de la traduction postcoloniale, avec ses réflexions autoréflexives sur la stratégie et l'objectif de la traduction, peut être considérée comme faisant partie du tournant culturel. Ainsi, le centre d'intérêt des études de traduction semble se déplacer vers le domaine plus large qui est englobé par la rubrique des études culturelles, et ce tournant culturel ouvre la voie à des études significatives des aspects socioculturels de la traduction.

Nous avons étudié l'impact de la mondialisation sur les langues et la traduction. Nous avons vu que le monde s'est rétréci et que de plus en plus de personnes ont tendance à se rendre dans d'autres pays. L'une des principales caractéristiques de la vie au 20^e siècle et au présent est la migration des personnes de leur pays d'origine vers d'autres pays à la recherche de moyens de subsistance. Il ne s'agit évidemment pas d'un phénomène moderne, mais nous ne pouvons pas penser à une période où ce phénomène était aussi bien documenté. La migration entraîne une hybridité ou un mélange culturel, car les personnes issues d'une langue et d'une culture sont contraintes de s'adapter à une langue et une culture étrangères. Il en résulte un mélange de langues et de cultures, ainsi que des problèmes pour se définir en termes de langue maternelle ou de pays. Prenons par exemple le cas d'un enfant de parents indiens qui ont émigré aux États-Unis. L'enfant, né aux États-Unis, est techniquement un citoyen américain. Elle sera également américaine dans ses goûts et son style de vie, car elle s'imprégnera de la culture qui l'entoure. Mais elle ne pourra pas non plus échapper à l'influence indienne, car son foyer et son éducation lui feront subir cette influence. En ce qui concerne la langue, il est certain qu'elle parlera couramment l'anglais et qu'elle aura peut-être quelques notions d'une langue indienne. Si on lui demande de se définir en termes de langue et de pays, elle aura du mal à répondre facilement. Elle devrait dire qu'elle est américaine mais aussi indienne et qu'elle ne peut pas être définie par des catégories simplistes de langue et de nationalité. Son identité est fluide et difficile à catégoriser. Ce membre de la diaspora indienne est un citoyen du monde globalisé d'aujourd'hui. Cette fluidité de l'identité signifie également qu'aucune langue n'est la sienne, car il n'existe aucun territoire qu'elle puisse vraiment appeler le sien. Elle est, comme Salman Rushdie l'a si poétiquement décrit, un « être traduit », à l'aise dans plusieurs langues et chez lui dans le monde. Dans ce monde de plus en plus cosmopolite ou globalisé, la traduction cesse d'être une activité académique et devient une nécessité quotidienne.

4.2 ANDRÉ LEFEVERE

Le nom qui est le plus associé au tournant culturel est celui d'André Lefevere. Il s'est appuyé sur la théorie des poly systèmes d'Even-Zohar, mais Lefevere s'en est très vite éloigné. Né en Belgique, éduqué en Angleterre et travaillant dans de nombreuses langues, Lefevere était un polyglotte intéressé par la littérature comparée. Ses théories sur la traduction découlaient de son expérience de traducteur ; en fait, il était fermement convaincu que la théorie devait être ancrée dans la pratique, en particulier dans le domaine de la traductologie. Sa principale contribution au domaine des études de traduction a été l'accent mis sur la composante culturelle de l'activité de traduction. Ses travaux les plus importants, outre de nombreux articles dans des revues, sont *Translation, Rewriting and the Manipulation of Literary Fame*, *Translation, History and Culture*, une anthologie coéditée avec Susan Bassnett, et une anthologie d'écrits sur la traduction, *Translation, History, Culture*.

Le travail de Lefevere en matière de traduction a commencé dans les années 1980 avec des essais qu'il a écrits sur le sujet. Dans l'un d'eux, il a introduit le concept de textes réfractés. Ce qu'il entend par réfraction est « l'adaptation d'une œuvre littéraire à un public différent, avec l'intention d'influencer la manière dont ce public lit l'œuvre » (« *Mother Courage's Cucumbers* » : 235). La forme la plus évidente de réfraction, selon lui, est la traduction. L'œuvre d'un écrivain est toujours comprise par des réfractions, ou par des « malentendus et des idées fausses », selon Lefevere. Il affirme : « Les écrivains et leur œuvre sont toujours compris et conçus sur un certain fond ou, si l'on veut, sont réfractés à travers un certain spectre, tout comme leur œuvre elle-même peut réfracter les œuvres précédentes à travers un certain spectre. » Une traduction devient une réfraction parce que le texte source est traité à travers la compréhension du traducteur, ou en d'autres termes, l'œuvre est réfractée à travers le prisme du traducteur. La façon dont le texte est réfracté repose sur des facteurs extra-littéraires tels que la culture et la société dont fait partie le traducteur. L'essai de Lefevere « *Mother Courage's Cucumbers: Text, System and Refraction in a Theory of Literature* » est une analyse de la manière dont Brecht a été traduit en anglais pour s'adapter à la culture réceptrice et à son idéologie.

4.3 TRADUCTION ET CULTURE

Avec les années, Lefevere s'est intéressé davantage aux questions qui se cachent derrière l'acte de traduction, comme, Pourquoi traduire ? Le fait de traduire un texte dans votre langue implique-t-il que vous estimez que votre langue/culture est inadéquate ? Qui traduit et pourquoi ? Comment le lecteur peut-il savoir si la traduction est une représentation adéquate de l'original ? Ces questions l'ont amené à aborder les problèmes d'autorité et de pouvoir dans l'activité interculturelle appelée traduction. Il la considère comme un « canal ouvert, souvent non sans une certaine réticence, par lequel des influences étrangères peuvent pénétrer la culture indigène, la défier, voire contribuer à la subvertir ». La différence de statut perçue entre deux cultures peut affecter, et affecte effectivement, la stratégie de traduction. Les traducteurs occidentaux ont accordé du respect aux auteurs grecs et latins lorsqu'ils les ont traduits, car ils pensaient que la Grèce et Rome avaient une culture bien supérieure. Mais il y avait une certaine désinvolture lorsqu'il s'agissait de traduire des œuvres de l'Orient, ce qui indiquait la condescendance dans l'attitude envers l'Orient et les colonies. Les seules fois où l'Occident autorisait certaines libertés avec les textes grecs et latins étaient lorsque la traduction faisait partie d'un exercice d'apprentissage de la langue. Très souvent, le rapport inégal entre les langues/cultures donnait lieu à une traduction biaisée en faveur de la culture dominante. C'est ce que l'on constate dans les traductions d'une langue indienne en anglais, où le traducteur se sent obligé de rendre la lecture aisée pour le récepteur, soit en évitant les usages maladroits, soit en fournissant des glossaires.

Comme le souligne Lefevre, la « poétique » de la culture réceptrice affecte les traductions, puisque le traducteur tente de modifier son travail en fonction de celle-ci. Mais l'inverse peut également se produire, les traducteurs essayant d'influencer la poétique de la culture réceptrice à travers leurs traductions. Le dramaturge allemand Schlegel, par exemple, estimait que l'influence démesurée des dramaturges français sur le théâtre allemand devait être atténuée dans une certaine mesure. Il a donc traduit Shakespeare en allemand dans l'espoir de fournir un modèle différent et une approche alternative de l'art dramatique.

Il existe d'autres façons dont les traductions affectent la culture réceptrice. Tout d'abord, les traducteurs peuvent contribuer à enrichir le vocabulaire de la langue réceptrice. Si le texte source contient un mot qui n'a pas d'équivalent, il peut « inventer de nouvelles expressions », comme le conseillait Cicéron, le célèbre traducteur romain. Lefevre souligne comment d'innombrables traducteurs ont, au fil des ans, enrichi leur vocabulaire ainsi que les procédés rhétoriques. L'activité de traduction devient une sorte d'« atelier d'écriture créative », car elle leur permet de « s'inventer une centaine de petites règles » (Lefevre citant Gottschied : 46). C'est aussi un bon dispositif pédagogique pour l'enseignement de la langue. Traduire d'une langue à l'autre aide à mieux connaître et comprendre une langue, ou à mieux comprendre une autre culture. Cela a fait partie intégrante du processus d'enseignement des langues, même dans les écoles, note Lefevre.

L'inégalité entre les cultures a tendance à être soulignée dans les traductions. Si le texte source est considéré comme central pour sa culture, ses traductions seront elles aussi examinées avec attention. La Bible en est un bon exemple. Même une légère variation par rapport au texte source peut être considérée comme un acte de subversion contre la culture qu'elle représente. Lefevre note l'allégation de Sir Thomas More contre Tyndale, qui a traduit la Bible en anglais, d'avoir « changé dans sa traduction les mots connus de tous dans l'intention de faire un changement dans la foi ». Le crime de Tyndale n'était pas seulement une mauvaise traduction, mais un blasphème. Cependant, si la culture réceptrice se perçoit comme supérieure, l'attitude change. Le meilleur exemple en est la traduction par Fitzgerald du *Rubaiyat* d'Omar Khayyam, où il a pris des libertés avec l'original. Lefevre note : « C'est dans le traitement des textes qui jouent un rôle central au sein d'une culture et dans la manière dont une culture centrale traduit des textes produits par des cultures qu'elle considère comme périphériques, que se révèle de la manière la plus évidente l'importance de facteurs tels que l'idéologie, la poétique et l'univers du discours [mots, modes, objets ou concepts propres à une culture] ».

4.4 LE LECTEUR

Tout en mettant l'accent sur les différentes cultures impliquées dans la traduction, Lefevre n'oublie pas le lecteur ou le récepteur de la traduction. En cela, il semble rejoindre le concept de traduction orientée vers la cible de

Gideon Toury. Lefevre est d'avis que les traductions varient en fonction des goûts des lecteurs. Il cite le célèbre écrivain allemand Goethe qui disait : « si vous voulez influencer les masses, une traduction simple est toujours la meilleure. Les traductions critiques rivalisant avec l'original ne sont vraiment utiles que pour les conversations que les savants mènent entre eux. » Par traduction « simple », on entend une traduction qui ne perturbe pas trop la sensibilité esthétique du lecteur ou une traduction qui, selon Lefevre, « naturalise de tout cœur l'original. » Le traducteur doit utiliser des mots et des phrases qui sont naturels pour le commun des mortels. Ce n'est pas seulement la langue qu'il doit traduire, mais aussi les coutumes et les habitudes de la culture d'origine. Certaines habitudes de la culture source peuvent paraître étranges et offensantes pour la culture réceptrice ; le traducteur doit alors les « adoucir » pour que le lecteur ne soit pas offensé. Dans ce contexte, il est intéressant de noter comment fonctionnent les traductions en anglais. Les ouvrages indiens traduits en anglais comportent presque toujours des glossaires détaillés pour expliquer les termes propres à la culture. En revanche, nous ne voyons pas le même processus dans les traductions d'œuvres de langues étrangères en langues indiennes. Pensez aux traductions de classiques comme les œuvres du maître russe Tolstoï. Même le nom Anna Karenina est spécifique à une culture. Anna prend le nom de famille « Karenina » parce qu'elle est l'épouse de Karenin. Mais les traductions ne précisent généralement pas ce détail, même lorsque les noms propres menacent de devenir une entrave à la bonne lecture des livres russes.

4.5 IDÉOLOGIE

Comme Lefevre est d'avis que la traduction fait partie intégrante du contexte culturel, il était naturel qu'elle soit influencée par l'idéologie. Lefevre reprend la définition de Terry Eagleton de l'idéologie comme « un ensemble de discours qui se disputent des intérêts qui sont d'une certaine manière pertinente pour le maintien ou la remise en question des structures de pouvoir centrales à toute une forme de vie sociale et historique » (cité dans Gentzler : 136). L'idéologie ne doit pas être interprétée uniquement en termes de croyances politiques, mais comme l'ensemble des systèmes de croyances qui prévalent dans une société à un moment donné. L'idéologie peut être ouverte ou cachée, mais sa pression est ressentie par les écrivains et les traducteurs, quelle que soit la société à laquelle ils appartiennent. Nous avons déjà vu comment les traductions peuvent varier en fonction de l'idéologie du traducteur, à travers l'analyse des traductions d'*Anandamath* et d'*Abhinjanasakuntalam*. Les traductions peuvent être considérées comme une menace potentielle, car elles peuvent introduire une autre perspective sur la vie et la société, qui est différente de celle de la culture réceptrice. Par exemple, une traduction en langue indienne de *Lady Chatterley's Lover* de D.H. Lawrence peut poser un problème. Lawrence a écrit ce roman pour faire éclater l'hypocrisie sexuelle de la société britannique. Pour ce faire, il a utilisé le thème de l'amour extraconjugal et un langage franc qui contient de

nombreux mots tabous. La société indienne, avec son approche conservatrice, pourrait ne pas voir d'un bon œil une traduction de cette œuvre. Lawrence était motivé par son idéologie personnelle lorsqu'il a écrit ce livre ; un traducteur qui partage cette idéologie peut être amené à le traduire dans le but précis de dénoncer l'hypocrisie sexuelle. C'est pourquoi Victor Hugo a déclaré : « Quand vous offrez une traduction à une nation, cette nation regardera presque toujours la traduction comme un acte de violence contre elle-même » (cité dans Lefevre : 14). La plupart des sociétés ont tendance à maintenir le statu quo et, ce faisant, elles résisteront à toute tentative qui pourrait le bouleverser. C'est la raison pour laquelle l'État tente toujours de restreindre les personnes qui ont des idéologies alternatives. Selon Lefevre, les mécènes peuvent également se substituer à l'État pour imposer une idéologie au traducteur individuel dans le cas des traductions.

4.6 PATRONAGE

Lefevre montre comment la traduction dans l'Europe médiévale était presque toujours commandée par les personnes au pouvoir ou par l'aristocratie. Dans ce cas, le traducteur n'avait qu'une liberté très limitée quant à ce qu'il pouvait traduire et comment il pouvait le faire. Aujourd'hui, ces mécènes ont pris des visages différents. Ils peuvent être des représentants d'un gouvernement élu, des institutions gouvernementales qui commandent des traductions, des éditeurs et des critiques. Comme le dit Lefevre : « Si les traducteurs ne restent pas dans les périmètres de l'acceptable tels que définis par le mécène (un monarque absolu, par exemple, mais aussi un éditeur), il y a de fortes chances pour que leur traduction n'atteigne pas le public qu'ils souhaitent atteindre ou qu'elle l'atteigne, au mieux, de manière détournée. » Dans presque tous les cas, le commanditaire sera le représentant de l'idéologie dominante. Les critiques peuvent également être considérés comme limitant la liberté du traducteur, car ils exigent la conformité du traducteur au discours esthétique dominant. Les traductions d'œuvres qui s'écartent radicalement des formes conventionnelles de la littérature auront du mal à s'imposer dans la culture réceptrice, à moins que l'auteur du texte source ne jouisse d'une formidable réputation. *Finnegans Wake* de James Joyce en est un bon exemple. Outre la difficulté pratique de sa traduction, le traducteur devra expliquer la poétique de cette œuvre à la culture réceptrice.

De même que les mécènes encouragent la traduction de certaines œuvres, ils peuvent aussi décourager fortement la traduction d'autres œuvres. Philémon Holland a fait des commentaires à ce sujet dans sa préface à la traduction de Pline ; il mentionne les objections soulevées par certaines personnes à l'égard de la traduction de Pline, et s'efforce de répondre à ces critiques. Il en est de même pour Jean de Brèche de Tours qui a traduit Hippocrate. Il a mentionné l'opposition de personnes ayant des intérêts particuliers qui ne voulaient pas que ces textes médicaux soient dans le domaine public. De même, les écritures sont des textes sensibles. Les autorités de la religion

institutionnalisée désapprouvent généralement les traductions des textes scripturaires dans la langue de l'homme du commun. L'opposition à la traduction vernaculaire de la Bible est bien documentée. Le Coran est également encouragé à être lu dans sa version originale, l'arabe. Dans ces cas, les traductions sont perçues comme ayant le potentiel de devenir un blasphème en subvertissant la parole de Dieu.

4.7 INSTITUTIONS TRANSNATIONALES

Le phénomène que nous appelons aujourd'hui mondialisation trouve ses racines dans des facteurs tant financiers que sociopolitiques. La mondialisation oblige de multiples cultures et langues à trouver une langue commune pour se parler et communiquer entre elles - en bref, la tour de Babel est à la recherche d'une langue commune. C'est également devenu une nécessité politique dans un monde qui compte, d'une part, des organisations internationales comme les Nations unies, la Banque mondiale et le Fonds monétaire international et, d'autre part, des organisations non gouvernementales comme Amnesty International, Greenpeace et le Forum social mondial, pour n'en citer que quelques-unes. Les organisations de ce type doivent assurer la communication entre les langues et les cultures pour fonctionner efficacement. La traduction joue un rôle crucial dans ces systèmes mondiaux.

La traduction est également un lien vital dans le monde du commerce et de l'entreprise. L'essor de l'industrie des technologies de l'information signifie que vous pouvez gérer une entreprise partout dans le monde depuis votre domicile, ce qui signifie également que vous êtes en contact permanent avec des personnes qui ne connaissent peut-être pas votre langue. Les centres d'appels et les centres de transcription en Inde sont des exemples de cette activité externalisée. Les employés de centres d'appels en Inde donnent des indications routières ou traitent les réclamations des clients pour des personnes aux États-Unis. Ces voix désincarnées parlent dans la même langue et avec le même accent qu'une culture étrangère, devenant ainsi les représentants d'une existence traduite.

Le bilinguisme ou le multilinguisme devient un avantage dans le domaine de la défense et de la sécurité. Dans un monde confronté à des risques de sécurité provenant de toutes les régions du globe, il est important de connaître la langue de l'adversaire pour anticiper ses mouvements et éviter une éventuelle catastrophe. Les États-Unis, après le 11 septembre, en sont un bon exemple : les services de renseignement avaient besoin de personnes connaissant les langues du Moyen-Orient. De même, l'invasion américaine de l'Irak a été compliquée par le facteur linguistique, car la communication avec la population locale était souvent interrompue du fait de l'ignorance de la langue de l'autre.

4.8 COSMOPOLITISME

Le monde d'aujourd'hui semble s'être rapproché ou être devenu plus cosmopolite, de nombreuses personnes se parlant dans différentes langues dans différents forums. Michael Cronin définit ce cosmopolitisme comme une « condition socioculturelle » (*Translation and Identity*). Selon lui, « à l'ère des transports de masse, du tourisme mondial, des migrations importantes et de l'implacable compression spatio-temporelle des économies alimentées par les technologies de l'information, le cosmopolitisme est le courant de pensée le plus apte à décrire notre connectivité essentielle en tant que producteurs et consommateurs mondiaux ». Il souligne également comment il construit des « sujets multiples » ou des sujets humains avec « une pluralité de loyautés différentes, une multiplicité de façons différentes dont ils peuvent être décrits ou définis. » Ce cosmopolitisme devient aussi un mode de négociation du local avec le global, et peut fournir des cadres de référence pour la pratique de la traduction dans un monde marqué par des inégalités entre les langues locales et les langues globales qui sont plus fortes.

Cronin emprunte le terme de « cosmopolitisme culturel » à David Held qui le définit comme « la capacité de se tenir en dehors d'un lieu singulier (le lieu de sa naissance, de sa terre, de son éducation, de sa conversion) et de médiatiser les traditions. » Cronin soutient que tous les traducteurs sont des cosmopolites culturels en ce sens, car traduire signifie s'éloigner de sa langue et de sa culture pour aller vers une autre, même lorsque la traduction se fait vers une langue étrangère. La traduction devient ainsi un processus de médiation, qui se déroule quotidiennement dans le monde. La traduction exige également que, même si vous vous éloignez de votre langue, vous restiez enraciné dans celle-ci ; sinon, la traduction devient impossible. Dans le monde actuel, « votre » langue signifie la langue que vous maîtrisez le mieux, qui n'est pas nécessairement votre langue maternelle - c'est l'un des avantages du cosmopolitisme.

4.9 COSMOPOLITISME ET TRADUCTION

Le mélange des cultures qui fait partie du cosmopolitisme ouvre la voie à une traduction transnationale ou à un processus de traduction qui ne se limite pas à des frontières nationales particulières. Comme l'explique Cronin : « Contrairement à la pratique antérieure dans le domaine des études de traduction, il n'est plus possible de limiter les histoires de la traduction aux phénomènes littéraires à l'intérieur des frontières territoriales de l'État-nation ; il faut tenir compte des multiples activités de traduction de la diaspora d'un pays. » Cronin s'appuie sur l'histoire irlandaise où il situe trois moments dans l'histoire de la traduction transnationale de l'Irlande. Le premier moment se situe à l'époque médiévale, lorsque les Irlandais ont participé à la renaissance du latin comme moyen d'enseignement. Les moines irlandais, qui étaient également des érudits en latin, ont produit des traductions qui reliaient les

monastères irlandais à d'autres institutions en Angleterre et dans d'autres pays européens. Le deuxième moment se situe au XVII^e siècle, lorsque la persécution des catholiques irlandais a conduit à la fondation de collèges irlandais en Europe. Ces lieux sont devenus des centres de traduction en langue irlandaise, et ils ont été suffisamment influents pour façonner le développement de la langue irlandaise moderne. Le troisième moment se situe au 20^e siècle et peut être perçu dans les œuvres d'écrivains irlandais comme James Joyce, Samuel Beckett et Denis Devlin. Le style idiosyncratique de Joyce qui utilisait différentes langues sans traduction et Beckett qui écrivait à la fois en français et en anglais, prouvaient que la traduction faisait partie intégrante de leur processus créatif. Le pays avait également des liens avec des régions éloignées d'Afrique et des États-Unis, sous la forme de missionnaires qui partaient en mission d'évangélisation dans ces endroits. Cronin souligne le mélange essentiel de cultures qui s'est produit à ces moments historiques. Il souligne également que ce transnationalisme n'est pas le privilège exclusif d'un petit pays comme l'Irlande. Il utilise l'exemple de la Chine pour illustrer ce point.

Au lieu de se tourner vers une culture étrangère comme la Chine, il serait préférable d'essayer de regarder notre propre culture pour comprendre le processus de mélange culturel qui fait partie du cosmopolitisme. L'histoire indienne montre que c'est une erreur de lier le cosmopolitisme à l'ère moderne. Notre culture a toujours été syncrétique ou un mélange de cultures multiples. La rencontre de la vallée de l'Indus avec les envahisseurs aryens a dû être la première de nos expériences interculturelles. Après cela, nous avons connu des vagues d'invasions, chaque envahisseur s'installant sur ce territoire géographique pour y créer une civilisation unique. Le sanskrit, qui était la principale langue de l'Antiquité, comportait plusieurs dialectes régionaux qui, à leur tour, ont donné naissance à des langues à part entière. L'autre grande langue était le persan, apporté par les souverains moghols. L'ourdou s'est développé en tant que langue à partir de la rencontre de l'hindi et du persan. Nous avons, et avons toujours, des écrivains qui maîtrisent aussi bien deux langues. Mirza Ghalib a écrit en persan et en ourdou, Premchand en ourdou et en hindi, O. V. Vijayan a traduit ses œuvres en malayalam en anglais, et GirishKarnad écrit à la fois en kannada et en anglais.

Le cosmopolitisme est la caractéristique essentielle de ces cultures. L'histoire de la traduction en Inde sera à cheval sur de nombreuses cultures, de la Grèce antique (pensez à Megasthenes, le général d'Alexandre, qui a écrit *Indica*) à l'Amérique contemporaine (des écrivains comme JhumpaLahiri). C'est pourquoi nous devons être d'accord avec Cronin lorsqu'il affirme que l'histoire de la traduction de n'importe quel pays aujourd'hui est forcément transnationale.

4.10 NOUVEAU REGARD SUR LES TRADUCTIONS

Les traductions sont généralement considérées comme un enrichissement de la littérature d'une langue car elles élargissent les horizons en ouvrant une autre littérature. Elles ont été traditionnellement considérées comme introduisant les lecteurs de la langue cible à la culture source ; en fait, les théoriciens de la traduction pensaient qu'une bonne traduction devait viser à reproduire le même effet que le texte a eu sur le lectorat de la langue source. Michael Cronin, cependant, soutient qu'avec l'effacement des frontières entre les cultures et les langues dans le monde contemporain, il est grand temps de repenser cette idée de la traduction. Il nous incite à penser la traduction non pas comme un élément extérieur à notre langue, mais comme un élément intérieur à notre langue. Cela signifierait que les textes traduits sont considérés comme faisant partie de la littérature nationale. Cronin a un bon raisonnement pour cela - il dit que les lecteurs de la langue cible placent les traductions dans leur propre contexte et non dans celui de la langue source. Ainsi, la traduction devient effectivement une partie de la littérature qu'ils considèrent comme la leur. Par exemple, lorsque Tolstoï ou Marquez sont lus en anglais, nous ne les considérons pas comme russes ou espagnols, mais comme anglais ou, au mieux, sans contexte culturel particulier. Il est difficile de trouver une analogie indienne exacte pour cela, car la littérature indienne n'a pas de langue commune. Mais nous pouvons penser aux œuvres traduites d'une langue indienne à une autre. Par exemple, *Pavangal* (traduction en malayalam par NalappatNarayana Menon des Misérables de Victor Hugo), a été reçu et apprécié par les lecteurs malayalam comme une œuvre littéraire en malayalam.

Si tel est le cas, les œuvres traduites devraient trouver une place dans le canon littéraire national aux côtés d'autres œuvres dans la langue cible. Les programmes de littérature anglaise devraient comporter des traductions d'œuvres d'autres langues. Cela signifie que Premchand serait enseigné aux côtés de Dickens en Inde. Prenant l'exemple de la littérature anglaise, Cronin affirme que la meilleure façon de procéder est « de ne pas utiliser la littérature traduite en anglais comme un moyen d'accéder à d'autres cultures, mais de considérer la littérature traduite comme un moyen d'accéder à la langue et à la culture anglaises elles-mêmes. » Les traductions qui sont considérées comme faisant partie du canon national contribueraient également à dissiper le mythe de l'homogénéité de toute culture. Elles montreront clairement que ce que nous avons tendance à considérer aujourd'hui comme un flux unique de patrimoine culturel est en réalité une mer alimentée par de nombreux courants indiscernables. Cela contribuera à inculquer un respect sain de la pluralité, qui est essentiel dans le monde d'aujourd'hui. En effet, l'un des principaux problèmes auxquels le monde est confronté aujourd'hui est celui de la méfiance entre les communautés qui s'accrochent à la croyance en la supériorité de leurs cultures et n'ont aucune tolérance pour les différences de croyances et de pratiques.

4.11 ASSIMILATION TRADUCTIONNELLE

La migration implique l'adaptation d'une culture à une autre, peut-être totalement étrangère. En général, la communauté immigrée essaie de se fondre dans la culture autochtone. Cela peut se faire pour diverses raisons, la principale étant d'ordre économique. Les immigrants doivent connaître la langue locale s'ils veulent obtenir des emplois raisonnablement bons qui leur assureront un revenu décent. Par exemple, les Indiens qui émigrent dans des pays anglophones comme le Royaume-Uni et les États-Unis doivent maîtriser l'anglais parlé et écrit s'ils veulent avoir des opportunités dans ce que l'on appelle les « cols blancs ». Les emplois non qualifiés avec moins ou pas de sécurité d'emploi sont réservés aux non-anglophones. Il est donc dans l'intérêt des immigrants d'apprendre la langue locale. En outre, la connaissance de la langue permet à l'immigrant de comprendre et d'assimiler plus facilement la culture locale. Cette stratégie est ce que Cronin appelle « l'assimilation par traduction », par laquelle les immigrants « cherchent à se traduire dans la langue dominante de la communauté ». Comme il le dit : « Se traduire dans la langue de la communauté d'accueil est non seulement un moyen de comprendre comment cette communauté pense et fonctionne, mais aussi un moyen de se permettre d'en devenir un membre plus complet et plus actif. » La fonction de base de l'assimilation de la traduction est donc ici de meilleures possibilités d'emploi et, par conséquent, un meilleur mode de vie.

Cependant, il est faux de penser que seule la langue de l'immigrant est influencée par la langue maternelle. Il s'agit d'un processus à double sens qui aboutit souvent à ce que la langue « hôte » acquiert des nuances de la langue « invitée ». La façon la plus courante dont cette influence se manifeste est l'apparition de mots étrangers. Par exemple, le nombre de mots indiens qui ont trouvé leur place dans la langue anglaise et dans les dictionnaires en tant que mots anglais respectables est important. Cela est dû à l'influence des Indiens dans les pays anglophones. Dans ce contexte, Cronin souligne que l'anglais a un « statut de migrant » en soi. La mondialisation a fait de l'anglais une langue largement « déterritorialisée », puisqu'elle est également devenue la langue de la télévision populaire et du cybermonde. Elle est donc effectivement devenue la langue du monde moderne qui transcende les frontières nationales. La maîtrise de cette langue signifie que la traduction n'est plus nécessaire, car vous êtes un citoyen du monde globalisé ou un « être traduit » vous-même.

4.12 ADAPTATION TRADUCTIONNELLE

L'autre stratégie utilisée par les immigrants pour faire face à la culture étrangère dans laquelle ils se trouvent, et qui peut être considérée comme l'opposé de l'assimilation, est l'adaptation traductionnelle. Les immigrants s'accrochent à leur langue maternelle afin de ne pas être absorbés ou assimilés par la culture dans laquelle ils se trouvent. Cronin définit ce

phénomène comme une situation « où la traduction est utilisée comme un moyen de conserver leur langue d'origine, ce qui n'exclut pas une acquisition limitée, voire extensive, de la langue du pays d'accueil ». Il peut s'agir d'un acte de protestation contre l'insensibilité dont fait souvent preuve le pays d'accueil lorsqu'il s'agit de reconnaître des langues ou des cultures « minoritaires » comme l'arabe ou le bosniaque. La situation actuelle, surtout dans les pays anglophones, consiste à attendre des immigrants qu'ils maîtrisent la langue dominante, alors que leurs différences linguistiques et culturelles ne sont pas reconnues, même de façon minimale. Cette situation engendre un sentiment de marginalisation, d'où l'attitude défensive de devoir conserver son identité en termes de langue et de culture.

Les communautés d'immigrés au sein d'un pays posent également des problèmes d'un autre ordre. Se rendre chez un médecin pour expliquer une maladie ou se défendre devant un tribunal exige un certain niveau de maîtrise de la langue. Le pays d'accueil doit être suffisamment sensible pour fournir des interprètes ou des traducteurs à ces communautés. M. Cronin cite l'exemple du *Racial and Intercultural Office* de la police irlandaise qui produit des brochures en anglais, français, roumain, serbo-croate et russe. Il souligne comment « les spécialistes de la traduction devront s'intéresser aux relations complexes et internes de la traduction, métonymiquement liées aux flux mondiaux, plutôt que de se concentrer exclusivement sur ce qui arrive aux langues et aux cultures au-delà des frontières de l'État-nation. » La traduction est donc davantage une tentative de compréhension et de communication avec la société d'origine qu'une préoccupation pour les langues étrangères.

Ainsi, nous voyons que la migration et le cosmopolitisme ne sont pas des phénomènes qui se limitent au seul domaine socio-politique, mais sont des facteurs capables de modifier nos langues et nos cultures, peut-être même de nous forcer à occuper perpétuellement un espace intermédiaire « traduit » entre deux langues.

4.13 RÉSUMÉ

Ainsi, Lefevre et d'autres comme lui ont placé la traduction dans un contexte culturel plus large, et ont élargi sa portée en soulevant de nombreuses questions connexes. Ce n'est pas comme si les théories de la traduction n'en avaient pas tenu compte dans le passé, mais c'était la première fois que des facteurs extra-littéraires étaient sérieusement examinés. L'accent mis sur la culture et l'idéologie a également permis de mettre en évidence les fondements sociopolitiques de la traduction, qui semble être un simple exercice linguistique savant, largement confiné aux académies. L'un des inconvénients du tournant culturel est qu'il tend à s'éloigner du domaine empirique de la traduction pour se diriger vers des régions de théorisation abstraite. Il en résulte un détournement de l'attention de la pratique réelle de la traduction, ce qui n'avait jamais été le cas jusqu'à présent dans le domaine

des études de traduction. Mais ce tournant culturel semble correspondre au monde globalisé d'aujourd'hui et permet aux études de traduction de relever les défis et d'atteindre les objectifs d'un monde en mutation rapide.

4.14 ACTIVITÉS

1. Qui sont les mécènes des traductions dans le monde d'aujourd'hui ? Comment évaluez-vous leur rôle dans la production et la consommation de traductions ?
2. Comment les migrations affectent-elles les langues et la traduction ? Réfléchissez à la manière dont votre propre langue a évolué/été influencée par d'autres langues avec lesquelles vous avez été en contact.
3. Pouvez-vous citer des exemples de stratégies d'assimilation et d'accommodation de la traduction dans votre communauté linguistique ?

4.15 GLOSSAIRE

Intersémiotique	Relatif à plusieurs modes de représentations de la pensée.
Mondialisation	Élargissement du champ d'activité des agents économiques (entreprises, banques, Bourses) du cadre national à la dimension mondiale
Diaspora	Dispersion d'un peuple, d'une ethnie à travers le monde
Blasphème	Parole ou discours qui outrage la divinité, la religion ou ce qui est considéré comme respectable ou sacré
Mécène	Personne qui aide financièrement, par goût des arts, un artiste, un réalisateur, un savant, un organisme de recherche, etc.
Idiosyncratique	Ayant un caractère spécial, particulier
Synchrétique	Synthèse de deux ou plusieurs traits culturels d'origine différente, donnant lieu à des formes culturelles nouvelles.

4.16 QUESTIONS

1. Pensez-vous que le tournant culturel en traductologie est une tendance bienvenue ? Pourquoi ? (Entre 200-250 mots)

2. Lefevre a fait sortir la traduction du domaine de la langue pure, donnez des exemples tirés de la vie quotidienne pour soutenir cette affirmation. (Entre 200-250 mots)

3. Est-ce que vous pensez que la mondialisation a beaucoup aide à faire progresser le domaine de traduction ? Justifiez votre réponse en citant des exemples concrets. (Entre 200-250 mots)

4. Comment allez-vous expliquer l'influence de la culture sur la traduction ? (Entre 200-250 mots)

5. Selon vous est-ce que les institutions transnationales jouent un rôle important dans le domaine de traduction ? Justifiez votre réponse. (Entre 200-250 mots)

6. Quelle est la relation entre le cosmopolitisme et la traduction ? Élaborez. (Entre 200-250 mots)

4.17 OEUVRES À CONSULTER

Cronin, Michael. *Translation and Identity*. London: Routledge, 2006.

Gentzler, Edwin. *Contemporary Translation Theories*. Clevedon: Multilingual Matters, 2001.

Lefevere, Andre. "Mother Courage's Cucumbers: Text, System and Refraction in a Theory of Literature", *The Translation Studies Reader*. Ed. Lawrence Venuti. London: Routledge, 2000: 233 – 250

Lefevere, Ed. *Translation, History, Culture: A Sourcebook*. London: Routledge, 1992.